

Sur l'importance des textures et la recherche de l'unité pour compléter des œuvres musicales : le travail sur des partitions manuscrites d'Auguste Descarries

SOMMAIRE

Entrevue avec le compositeur Aleksey Shegolev p. 1

Mot de la présidente p. 3

Une sonate, une rhapsodie, des mélodies et autres découvertes p. 4

Au chapitre de la diffusion p. 5

Auguste Descarries à la défense du Prix d'Europe p. 6

À mettre à votre agenda p. 6

Notes au programme du 1^{er} novembre 2017 p. 8

Convocation à l'assemblée générale p. 9

Entrevue avec le compositeur Aleksey Shegolev

Hélène Panneton et Danièle Letocha ont invité Aleksey Shegolev à leur accorder cette entrevue qui eut lieu le 5 octobre 2017. À 33 ans seulement, ce compositeur est celui qui connaît le mieux les manuscrits des œuvres majeures d'Auguste Descarries.

D.L. – Parlez-nous de votre carrière de compositeur : avant de travailler sur le corpus de Descarries, dans quels genres musicaux aviez-vous écrit ?

A.S. – *Je me concentre sur la musique vocale : comédie musicale, opéra¹, musique de scène pour le théâtre, ce qui est ma spécialité réelle. Pour l'orchestre Nouvelle génération et son chef Alain Aubut, j'ai composé vingt minutes de musique évoquant le groupe Queen. Il fallait conserver la texture rock and roll, mais l'œuvre était exécutée par un orchestre à cordes ! J'accepte tous les genres musicaux, le jazz et autres. Le seul domaine où j'aurais de la difficulté, c'est la musique contemporaine, destinée à un public cible, difficile à écouter, extrêmement osée. C'est un domaine qui ne m'intéresse pas. J'ai fait une énorme quantité d'arrangements, plusieurs dizaines, assez pour avoir oublié certaines pièces que des gens ont rappelées à ma mémoire, comme Forêt enchantée, une commande française, et des chansons pour Pamela Hawkins, aux États-Unis.*

Aleksey Shegolev avait donc acquis une grande expérience dans les arrangements lorsque l'ADMAD est entrée en contact avec lui en 2014.

H.P. – C'est la Faculté de musique de l'Université de Montréal qui, en raison de vos compétences, vous a désigné pour copier, réviser et achever la partition du *Quatuor pour violon, alto, violoncelle et piano* composé par Descarries en 1934². Qu'est-ce qui vous a intéressé dans ce contrat ?

A.S. – *J'ai rapporté cette expérience dans mon article paru dans les Cahiers de la Société québécoise de recherche en musique³. Le Quatuor de Descarries me posait deux types de problèmes très différents. Le premier concerne la copie de la partition manuscrite (non éditée), le second, son achèvement.*

Dans une partition qui a plus de 80 ans, il est normal de trouver des problèmes de graphie. La plume est allée plus bas que la ligne : de quelle note s'agit-il ? Il y a des erreurs manifestes : oublis de notes, erreur de clef, double dièse ici comme plus haut ? Si le compositeur est vivant, on peut évidemment lui demander de rectifier. Mais dans le cas présent, je devais trancher. Parfois, c'est plus délicat : sans que la musique soit mauvaise, on dirait que ce n'est pas ce que le compositeur voulait vraiment et on voit qu'en changeant ceci ou cela, on trouve ce qu'il voulait. Pour avoir le droit de faire de tels changements, il faut avoir étudié l'œuvre et comparé minutieusement tous les passages. C'est une démarche très longue et difficile au sens moral : ai-je le droit de modifier ceci ou cela ?

Shegolev ajoute que, dans son travail subséquent sur la partition de la *Rhapsodie canadienne*, 80 % des changements qu'il a apportés sont du même ordre.

Le second type de problèmes concerne les passages à ajouter pour compléter une œuvre inachevée. D'abord, on ne peut pas savoir avec assurance quelle était la longueur que le compositeur s'était fixée à l'origine. Il n'existe pas de règle technique pour permettre de l'établir. Donc, il faut travailler avec



Aleksey Shegolev

Entrevue avec Aleksey Shegolev (suite)

l'intuition et comparer les idées musicales selon leurs différents degrés de développement. Je ne suis pas dans la position de Süßmayr, l'assistant de Mozart, qui a complété son Requiem. Je n'ai pas pu connaître Auguste Descarries, ni aucun des grands témoins de son temps. Donc, si ce travail avait été fait par quelqu'un d'autre, le résultat serait sans doute différent. Il poursuit en énonçant le grand principe qui l'a guidé : la saisie de l'unité de l'œuvre. Le travail à faire pour achever une œuvre consiste à créer une unité dans la pièce. Il faut garder et intégrer toutes les idées exprimées et les justifier (sans toujours les développer) pour produire une vision où rien n'est dit pour rien.

Ce postulat de nécessité dans la structure semble gouverner les choix d'Aleksey Shegolev. Dans son travail d'achèvement du *Quatuor*, il nous assure avoir trouvé cette unité : Oui. Tout y est. Dans mon article, j'ai expliqué la place de chaque motif, de chaque note.

D.L. – Le travail demandé et remarquablement réalisé vous a forcé à vous centrer sur l'esthétique d'un artiste autre que vous-même. Y avez-vous trouvé votre profit comme compositeur ?

A.S. – En effet, 80 ans plus tard, je le répète, il ne reste presque plus de témoins directs et, à la différence de l'œuvre de Beethoven sur laquelle se sont penchés mille historiens et musicologues, il n'y avait pas d'analyses des pièces de Descarries. J'ai dû trouver moi-même les constantes de son imaginaire musical. Ce fut une recherche féconde pour moi également.

H.P. – Pourquoi cet intérêt soutenu pour Descarries ? Vous avez accepté le contrat pour la copie et la révision de la *Rhapsodie canadienne*⁴ et c'est vous qui avez proposé à l'ADMAD d'orchestrer *Aubade* (écrite pour piano) en deux versions.

A.S. – J'y ai trouvé deux motifs d'intérêt distincts.

(Avec un sourire) Tout d'abord, on comprendra qu'un compositeur a besoin de manger quand il est jeune et peu connu : donc, j'accepte tout, tout, tout ce qui passe. Plus tard, j'aurai la possibilité de choisir entre les propositions.

Ce travail m'a surtout permis de développer ma connaissance de la musique d'ici. Je veux dire de la musique et de la culture du Québec francophone. Je tenais à comprendre son identité et ses traditions, qui sont très différentes de celles du Canada anglais et des États-Unis. Or, j'étais précisément en train de composer mon opéra *Maisonneuve et Mance*. Je me suis souvenu de la musique de Descarries en écrivant plusieurs lignes de cette œuvre. Bref, le travail sur le corpus de Descarries m'a permis de comprendre ce qui intéresse les Québécois. Quant à mon choix d'orchestrer *Aubade* pour grand orchestre et pour orchestre à cordes, c'est simple : c'est de la belle musique ! C'est même très beau ! C'est la pièce que je préfère dans tout ce que je connais de Descarries. Dès que j'ai ouvert la partition, j'ai senti que je l'aimais et j'ai su qu'elle sonnerait très bien à l'orchestre. Il y a là des éléments esthétiques qui font écho aux autres œuvres. J'ai aimé le travail de recherche que j'ai fait sur les textures orchestrales. J'ajoute (avec un clin d'œil) que j'espère transmettre un

karma : en effet, si jamais je meurs en laissant des œuvres inachevées, je souhaite qu'on travaille sur mes compositions comme je l'ai fait sur celles de Descarries : non pas pour les heures payées, mais bien pour la beauté de la musique.

D.L. – Les influences russes sur Auguste Descarries repérables avant même son départ pour Paris en 1921 et qu'examine l'article de Marie-Thérèse Lefebvre⁵, ont-elles joué dans votre intérêt pour Descarries ?

A.S. – Oui, ces influences m'ont rapproché de lui, surtout dans mon travail sur le *Quatuor* où on peut retracer les influences de Medtner, de Scriabine et de Rachmaninov.

1. Son opéra *Maisonneuve et Mance*, sur un livret de Louise Gareau-Desbois, a été créé en version concert en mai 2016.

2. L'œuvre fut complétée par Aleksey Shegolev et créée le 30 octobre 2015 par Anne Robert au violon, Victor Fournelle-Blain à l'alto, Chloé Dominguez au violoncelle et Paul Stewart au piano.

3. *Cahiers de la SQRM*, vol. 16, nos 1 et 2, 2015. Malheureusement, cette publication savante offre un tirage limité, mais elle est disponible sur www.erudit.org.

4. Créée en 1936, l'œuvre revivra le 7 décembre 2017 sous les doigts d'Isabelle David, avec l'Orchestre symphonique de Longueuil dirigé par Marc David, à la salle Pratt et Whitney.

5. « Le pianiste et compositeur québécois Auguste Descarries (1896-1958) et son association au mouvement néo-romantique russe », *Les Cahiers des Dix*, n° 67, 2013, p.149 à 186.